



**HAL**  
open science

## L'épitaphe du rochelais André Marchant au musée de Poitiers (1439)

Robert Favreau

► **To cite this version:**

Robert Favreau. L'épitaphe du rochelais André Marchant au musée de Poitiers (1439). *Revue historique du Centre-Ouest*, 2009, 8, pp.123-126. halshs-03219217

**HAL Id: halshs-03219217**

**<https://shs.hal.science/halshs-03219217>**

Submitted on 6 May 2021

**HAL** is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

L'építaphe du rochelais André Marchant  
au musée de Poitiers (1439)

Le 26 juillet 1439 mourait à Poitiers un grand « fonctionnaire » de l'administration royale, André Marchant. Il fut inhumé en la chapelle des Cordeliers, et une építaphe, gravée sur pierre mesurant 0 m 53 X 0 m 50, fut incrustée dans le mur de la chapelle. Elle a été dégagée lors de fouilles menées par la Société des Antiquaires de l'Ouest, et a été donnée alors à la Société (1849). Publiée à quatre reprises<sup>i</sup>, elle est aujourd'hui conservée au Musée Sainte-Croix de Poitiers.

Cy . devant . gist . noble homme . et . sage . Andry .  
Marchant . lequel . en son vivant . fut . conseiller .  
de feu . roy Charles . VI<sup>e</sup> . et . du . roy . Charles  
VII<sup>e</sup> . qui est . a present . en leur . court . de parlement .  
et . depuis . fut . conseiller . et . chambellan .  
desdiz . roys . et . en son . temps . successivement  
bailli . de Sens . et . d'Auxerre . bailly . d'Evreux  
prevost . de Paris . gouverneur . du duchié .  
et . capitaine . de la ville . d'Orleans . pour monseigneur .  
le duc . d'Orleans . lequel . tresspassa . en  
ceste . ville . le jour . sainte Anne . l'an . mil  
quatre . cens . trente et neuf .

La formule initiale prend la suite directe du *hic jacet* constamment employé depuis les premières inscriptions chrétiennes « cy devant gist » se trouve à Lille en 1376 et en 1386 puis dès le début du XV<sup>e</sup> siècle ; à Paris, à Poitiers on ne la rencontre qu'à partir de 1433. Mais on notera que l'expression « cy devant gist » n'apparaît que dans les années 30 du XV<sup>e</sup> siècle. On assiste à la fin du Moyen Âge, et spécialement au XV<sup>e</sup> siècle à une inflation de qualificatifs honorifiques, comme si l'affichage de son état social, de la réussite de sa carrière, était devenu important<sup>ii</sup>. Le « noble homme et sage » se trouve dans les építaphes à partir du deuxième tiers du XV<sup>e</sup> siècle : « noble homme et sage », maître Jean Bonféal, avocat fiscal du duc de Bourgogne, en 1433 à Saint-Etienne de Dijon, « noble homme et sage » maître Richard de Chancey, licencié en lois, chef du Conseil du duc de Bourgogne, en 1438 aux Oratoriens de Dijon, « noble homme et sage » maître Richard de Chancey aux Cordeliers de Dijon en 1469.

On trouve aux mêmes dates cette expression pour les principaux officiers royaux ou princiers dans les chartes<sup>iii</sup>. De même au XV<sup>e</sup> siècle les principaux officiers de l'administration royale sont tous dits « conseillers du roi », un titre qui s'étendra au cours du siècle à des officiers de rang secondaire, tandis que les plus notables des chargés d'office seront dits « conseillers et chambellans du roi »<sup>iv</sup>.

L'élément le plus intéressant de cette építaphe reste le fait qu'il s'agit d'un véritable *curriculum vitae*. Grâce au précieux répertoire des officiers royaux de Gustave Dupont-Ferrier<sup>v</sup>, on sait que André Marchant fut conseiller lai au parlement de Paris dès 1389, prévôt de Paris en 1413-1414, bailli de Sens et d'Auxerre en 1415 puis d'Evreux en 1417, capitaine et gouverneur d'Orléans en 1418. L'építaphe donne toutes ces charges, mais situe à tort celle de prévôt de Paris après celle de bailli. Ce détail précis d'une carrière est très rare avant la fin du XIV<sup>e</sup> siècle, mais devient fréquent au XV<sup>e</sup> siècle ; Gustave Dupont-Ferrier n'indique pas ce que devint André Marchant après 1418. Deux procédures devant le Parlement de Poitiers en décembre 1423 et en août 1425 citent toujours André Marchant comme capitaine et gouverneur d'Orléans. Il s'agit chaque fois de prisonniers de guerre et de leurs rançons, car, soutient-il, « quand aucun est pris en une ville par droit de guerre, ... [il] doit estre prisonnier du capitaine d'icelle ville ; ... aussi qu'il est permis de prendre et rançonner, par manière de guerre, tous Bourguignons et Anglois, et ceulx qui tiennent leur party »<sup>vi</sup>. J'ignore ce qu'il est devenu entre 1425 et sa mort.

Le hasard de la recherche m'a permis d'identifier l'origine d'André Marchant. Il descendait d'une famille de notables rochelais. Maître Jean Marchant est connu comme un homme de loi, lieutenant du sénéchal de Saintonge en 1362, sous l'occupation anglaise. Il sera maire en 1364 et 1368<sup>vii</sup>. S'il s'agit toujours du même Jean il est qualifié de licencié ès lois<sup>viii</sup> et il était marié à Jeanne Debadon, dont il eut André, Catherine, Pierre et Jeanne<sup>ix</sup>. En 1394-1395 maître André Marchant fut reçu échevin de La Rochelle sans élection parce qu'il avait eu des voix à l'élection de maire cette même année, alors qu'il n'était encore que pair. Il fit le serment accoutumé et jouit dès lors de tous les droits d'un échevin<sup>x</sup>. En 1413-1414 le corps de ville de La Rochelle se préoccupa de trop nombreuses absences des membres de l'échevinage qui, résidant hors de la ville, n'assuraient plus de ce fait le guet ni la garde des portes et ne contribuaient plus aux charges de la ville. Il fut décidé de leur faire savoir que, si, dans le mois, ils ne faisaient pas résidence à La Rochelle, ils perdraient leur place parmi les cent membres du corps de ville. Il fut fait exception pour « maistre André Marchant, eschevin de ladicté ville, pour ce qu'il est conseiller du roy nostre sire en sa chambre de parlement et à présent prevost de Paris, pour l'occupation desquelz offices et pour l'exercice d'iceulx il convient et est de nécessité qu'il demeure et face sa résidence en ladicté ville de Paris, et pour considération aussy que par le moyen desdictz offices, de la distrection de sa personne et autrement, il a peu et pourra toujours faire plaisir et service à ladicté ville et commune d'icelle,

autant et plus que s'il faisoit sa rézidance en ladicté ville et que s'il faisoit et portoyt les charges dessusditces »<sup>xi</sup>.

André Marchant faisait déjà partie du corps de ville de La Rochelle et avait des voix à l'élection du maire en 1394. S'il est né autour de 1370, il est âgé en 1439, et c'est peut-être au cours d'un voyage à La Rochelle qu'il décéda à Poitiers en 1439. Le terme « trespasser » est déjà fréquent au XIII<sup>e</sup> siècle – une soixantaine d'exemples. La datation par une fête religieuse a, en épigraphie, un premier témoin en France à Briord aux VI<sup>e</sup>-VII<sup>e</sup> siècles, et elle a surtout cours aux XII<sup>e</sup>-XIV<sup>e</sup> siècles<sup>xiii</sup>. Le culte de sainte Anne n'apparaît en Occident qu'au temps des croisades, et est principalement répandu à la fin du Moyen Âge et à la première moitié du XVI<sup>e</sup> siècle. Qu'on pense à Poitiers à l'église Notre-Dame-la-Grande, sa chapelle Sainte-Anne de 1475, son groupe sculpté de la Sainte Parenté – la famille de sainte Anne – du XVI<sup>e</sup> siècle.

On observera que l'épithaphe ne comprend aucun élément religieux. On est ici passé totalement de l'oraison funèbre à l'affichage du statut social, de la glorification des vertus religieuses à la gloire d'un rang dans la société.

Robert FAVREAU

---

<sup>i</sup> *Bulletin de la Société des Antiquaires de l'Ouest*, 1849, p. 346 (dégagement et don à la Société). Elle a été publiée dans le *Catalogue explicatif du Musée des Antiquaires de l'Ouest*, par Jacques Augustin Ménard, Poitiers, 1854, p. 69, n° 163, par de Longuemar dans *L'épigraphie du Haut-Poitou*, Poitiers, 1864 (Mémoires de la Société des Antiquaires de l'Ouest, t. XXVIII, année 1863), p. 239, par Bélisaire Ledain dans le *Catalogue de la galerie lapidaire du Musée de la Société des Antiquaires de l'Ouest*, Poitiers, 1884, p. 56, n° 714. Je remercie vivement Mme Dominique Simon-Hiernard de m'avoir fourni les références aux Catalogues du Musée. J'ai moi-même publié cette épithaphe dans *l'Épigraphie médiévale*, Turnhout, 1997 (collection L'Atelier du médiéviste, 5, collection dirigée par Jacques Berlioz et Olivier Guyotjeannin), p. 307-308.

<sup>ii</sup> Robert FAVREAU, « Epitaphes et biographie. De l'éloge religieux à l'affichage d'un état social », à paraître dans les Actes du colloque d'épigraphie tenu à León en septembre 2006.

<sup>iii</sup> Par exemple pour le lieutenant général de la sénéchaussée de Saintonge Arnaud de Tourettes en 1446 (Arch. dép. Charente-Maritime, I J 355). C'est aussi à ce moment là que changent les qualificatifs mais il faudrait une étude particulière pour le préciser.

<sup>iv</sup> C'est ce qui ressort d'un fichier des principaux officiers de l'administration royale en Saintonge-Aunis au XV<sup>e</sup> siècle.

<sup>v</sup> *Gallia regia ou état des officiers royaux des bailliages et des sénéchaussées de 1328 à 1515*, Paris, 1942-1966, 6 volumes et 1 fascicule de table des matières et index géographique. Pour André Marchant, voir : t. I, n° 2526, p. 202-203 ; t. II, n° 6630, p. 122 ; t. IV, n° 16487, p. 310-311 ; t. V, n° 21187, p. 443.

<sup>vi</sup> Roger G. LITTLE, *The Parlement of Poitiers. War, Government and Politics in France 1418-1436*, Londres, 1984, p. 171-172. Peut-être André était-il parent d'Aimery Marchand, conseiller au parlement de Poitiers en 1420 et un des six généraux de la Cour des aides reformée à Poitiers en 1425, cf. R. Favreau, *La ville de Poitiers à la fin du Moyen Âge. Une capitale régionale*, Poitiers, 1978 (Mémoires de la Société des Antiquaires de l'Ouest, 4<sup>e</sup> s., t. XIV), p. 281 et 288.

<sup>vii</sup> Robert FAVREAU, *Aunis, Saintonge et Angoumois sous la domination anglaise 1360-1372. Comptes et pièces diverses tirés des archives anglaises*, Saintes, 1999 (Archives historiques de la Saintonge et de l'Aunis, LIII), p. 154 et 159.

<sup>viii</sup> Archives départementales de la Vienne, 3 H1/942.

<sup>ix</sup> Archives nationales, X<sup>1</sup>C89<sup>B</sup>, n° 243.

<sup>x</sup> *La Rochelle au fil des ans avec Nicolas Baudouin*, t. I, XIII<sup>e</sup> et XIV<sup>e</sup> siècles, Saintes, 2007 (Archives historiques de la Saintonge et de l'Aunis, LX), p. 245-246.

<sup>xi</sup> La Rochelle, Médiathèque, ms 45 (Baudouin), p. 465-466.

<sup>xii</sup> Robert FAVREAU, « La datation dans les inscriptions médiévales françaises », *Bibliothèque de l'École des chartes*, t. 157, 1999, p. 32-35.